

## LE MALAISE DANS LA LIBERTÉ<sup>1</sup>

1. Personne ne conteste que, subjectivement, nous vivons et agissons « comme si » nous étions libres. Les opinions ne se partagent que plus tard, lorsqu'on cherche à définir le problème posé par cette expérience commune. Dans cette courte étude toutefois nous n'expliquerons le sentiment de liberté ni comme fondé, ni comme illusoire. Nous le prendrons pour un simple fait psychique et chercherons à en saisir les effets.

I. DOULEUR      2. C'est en fuite devant une liberté rencontrée que nous prenons conscience de la nôtre.

3. L'expérience de liberté est solitude.

4. Seuls avec nos besoins et aspirations, nous n'y trouvons pourtant pas l'appui d'une ferme réalité. Dans un mouvement souvent imperceptible, mais jamais arrêté, ils se transforment. Si bien que le désir accompli ne s'accorde avec le désir actuel que par surprise. Compter sur la constance de ces changements tendanciels ? Fallacieux espoir. Au moment même où l'on s'engage tout entier dans un projet, on sent proche et probable une mutation brusque de l'attente. Ou, plus exactement, on devine que l'expression actuelle de nos aspirations n'est qu'un essai provisoire et sans doute inadéquat d'en traduire la profonde réalité. Or, c'est justement à la mobilité tendancielle

<sup>1</sup> Pour certains paragraphes, une seule phrase permet de les évoquer. D'autres exigent un développement. De là l'aspect inégal de ce résumé.

que se rattache notre expérience de liberté. Tout désir immuable rend le sujet déterminé et prévisible. Les activités qu'il suscite, si elles ne peuvent tourner en routine, s'exercent comme des servitudes. Le sujet ne pressent donc sa liberté que dans un revirement possible de ses tendances. Il reste cependant vrai que ce changement, s'il introduit une rupture, pourrait mettre fin à notre présence.

5. La liberté présuppose des conflits *réels* et comporte donc une irrémédiable exigence d'objectivité.

6. Par ailleurs, des déterminismes physiques, psychiques et sociaux esquissent de séduisantes préfigurations de notre absence. Et ces possibilités de départ constituent encore un réel auquel le sujet libre doit rester sans cesse ouvert. La spontanéité personnelle n'est vécue que dans la conscience exacte des issues vers l'inexistence.

7. Objectivité à l'égard des choses, objectivité à l'égard des hommes. Voir l'être libre de l'autre, alors qu'il nous démasque.

8. Voir de même l'homme asservi, qui rend invraisemblable notre liberté.

II. REFUS 9. Probabilité du refus d'être libre (refus d'existence).

10. Fuite dans l'infériorité. Mais la situation de la victime n'a rien de passif.

11. « Expliqué », le sentiment de liberté ne disparaît pas : il acquiert une actualité spécifique.

12. Toute preuve du déterminisme est manifestation de liberté.

13. Incertaine dans son affirmation, la liberté s'actualise donc dans sa négation. Si l'homme nous paraît libre, c'est bien plus souvent virtuellement que réellement. Mais au sujet de cette virtualité (dans le désir et plus encore dans le refus de la

rendre effective) se réalise à tout instant une libre décision. Comment alors y mettre fin sans, de ce fait même, la prolonger ?

14. Sera-ce en rejetant (par une « négation récusatrice ») non pas la liberté, mais le problème de la liberté ? Une notion purement verbale ne saurait en effet faire l'objet d'une recherche. Mais s'agit-il dans la liberté d'un mot qui ne signifie rien ou d'une chose pour laquelle il n'y a pas de mots ? Ici les doctrines témoignent d'une hésitation. Pour un Auguste Comte, le problème de la liberté appartient aux questions interdites, tandis que le « Wiener Kreis » n'y voit qu'une question oiseuse. En fait il y a équivoque. Le terme possède à la fois l'avantage et le défaut de ne rien dire. Le défaut parce qu'il est vide ; l'avantage puisqu'il nous permet de nier ce qu'il n'arrive pas à exprimer. Et, à cause de l'avantage de ses défauts, ce mot reste en vogue. On l'emploie justement parce qu'il ne sert pas. C'est du moins ce que l'on espère. Car en réalité les mots mal définis ont leur privilège : ils évoquent l'indicible. La « négation récusatrice » aboutit donc uniquement à nous rappeler notre expérience de liberté comme un concret sans témoins ; au lieu de nous libérer de la solitude, elle nous y enferme.

III. ARTIFICE 15. Nier un état psychique, c'est en renforcer la présence.

16. L'affirmer, est-ce le rendre douteux ?

17. Caractère essentiellement pluraliste de la notion de liberté. Or, autant de réalités présentes au sujet libre, autant de possibilités de renchérir (soit par rupture, soit par identification) sur son autonomie. De là une double gamme d'issues vers l'inexistence.

18. Spiritualisme moniste, matérialisme dialectique, conceptions opposées, conclusions identiques : la liberté objective qui dévalorise notre expérience personnelle de liberté.

19. Même accord entre « réalistes » et « existentialistes » de la stricte observance.

20. En tant que techniques destinées à mettre fin à notre expérience de liberté, ces doctrines se trouvent sur un même plan avec d'autres conceptions d'un caractère beaucoup moins philosophique. Ce sont les « affirmations négatrices », centrées sur le conditionnement humain de l'existence libre : la personnalité d'autrui, le milieu social, enfin (et surtout) notre propre psychisme.

21. Signification identique de l'égoïsme et du « don de soi ».

22. De même, la fermeté de caractère et le refus de cohérence abandonnent tous deux la personne concrète au profit de la « personne totale ».

23. De cet ensemble des négations et affirmations négatrices se dégage une conclusion fondamentale : ce n'est que par un travail mental inconscient que le sujet peut mettre fin à son expérience de liberté. C'est pourquoi, surtout à notre époque, le refus d'existence personnelle s'opère par l'artifice de doctrines et programmes à double sens : favorables à la liberté (bien qu'en violent désaccord entre eux) dans leur contenu manifeste ; en fuite devant l'expérience de liberté (et par cela identiques) dans leur contenu latent. Mais de ce fait, affirmer que l'homme est libre devient chose profondément équivoque. Sera-ce une adhésion authentique ou un détour nécessaire vers le contraire ? De toute façon, les peines d'un effort de libre existence se trouvent encore accrues par le voisinage d'hommes qui proclament la liberté comme une certitude exempte de recherche et de douleur.

24. L'analyse psychologique et phénoménologique du sentiment de liberté que nous avons tentée conduit à un curieux renversement des perspectives. Habituellement, on se demande si le réel scientifique, métaphysique ou social permet des conduites autonomes. Nous avons au contraire pris pour terme de départ l'état psychique du sujet qui (à tort ou à raison) se sent libre. État d'inquiétude et d'instabilité qui suscite une profonde tendance à l'abdication. Or, cette tendance devient

le principe explicatif des réfutations et aussi de beaucoup de démonstrations de la liberté humaine. Au lieu d'établir l'existence libre en fonction de ce qui est, les descriptions du réel l'élaborent en réponse et le plus souvent par opposition à l'expérience subjective de liberté. Voir ainsi les doctrines philosophiques prendre forme de symptômes psychologiques nous cause, il est vrai, une certaine gêne. Mais c'est là encore un effet du malaise dans la liberté.

Georges HAHN (Toulouse).